

QUE FAIT-ON DE L'**INATTENDU** DANS L'INSTITUTION ?

Journée du 2 décembre 2010
Intervention de Maryvonne Rocher
Avec la participation de Christian Richard
Educateurs, IME La Passagère à St Malo

« Le soleil a rendez-vous avec la lune »

L'inattendu de la rencontre

Anne-Lise, 17 ans, fait partie d'un groupe de jeunes très troublés dans leurs relations aux autres. Elle est mutique, a une façon particulière de faire des demandes : elle se déplace avec vivacité en criant le prénom de l'adulte et semble attendre que celui-ci interprète ses gestes. Ainsi elle demande souvent qu'on lui passe des CD de comptines et formulettes enfantines. A de rares moments elle nous fait entrevoir qu'elle chante juste et qu'elle connaît le texte par cœur. A.L. s'exprime en criant si l'adulte ne comprend pas ce qu'elle veut. Elle se roule par terre, casse et jette ses lunettes. Il lui est également impossible d'aller aux toilettes. Ce n'est qu'en utilisant cette formule « c'est parti mon kiki ! » émise une fois par elle que les adultes parviendront à l'y accompagner.

Je croise A.L. à des moments informels. Une chose nous est commune : le chant. Dans ma pratique professionnelle je l'ai souvent utilisé pour aborder les jeunes ou pour donner des réponses n'engageant pas directement ma parole mais plutôt celle d'une chanson, des paroles donc écrites par quelqu'un d'autre.

Des difficultés d'organisation amènent quelques éducateurs à mettre en place des ateliers décroisonnés. C'est ainsi qu'A.L. se retrouve avec des camarades et des encadrants qu'elle ne connaît pas. Nous décidons de proposer une activité créative avec de la peinture. Une collègue a une idée : « si on peignait le système solaire ! » Ce sujet me passionne, mais je n'aurais jamais eu l'idée de le proposer à des jeunes si en panne avec l'abstrait. Je suis dubitative, jamais cela ne marchera. Mais mes collègues ont l'air tellement emballées que je me laisse convaincre.

C. met son atelier à disposition. Les jeunes devront porter une blouse pour protéger leurs vêtements. L. ma collègue tient à ce que chaque jeune trouve sa place, et elle porte une attention particulière à A.L. Celle-ci qui habituellement vit très en marge du groupe, accepte la blouse. A.L. est assez forte, le vêtement l'engonce un peu, mais semble lui donner une consistance. L. installe A.L. au bout de la grande table où travaillent les jeunes. Chacun donne son idée, dit son envie de participer. L. est assez maternante avec A.L. et obtient la réponse : « Du bleu pour maman ». A.L. commence donc à consentir à échanger quelques paroles avec l'adulte. Cette phrase comme d'autres qu'elle énoncera plus tard, sont prononcées avec des intonations chantées, comme si elle utilisait la musique de sa phrase pour que cela devienne possible à dire. La musique est le biais par lequel elle peut parler à l'autre. A ma grande surprise, L. lui prépare une assiette de peinture et A.L. l'utilise pour étaler du bleu.

Tout en peignant nous discutons du système solaire, et comme souvent je chante des chansons ayant trait au thème. Par exemple : « Tant qu'il y aura des étoiles », « Le soleil a rendez-vous avec la lune », et quelques autres qui parlent de bleu ou de maman.

Les semaines se suivent et A.L. se laisse aider pour enfiler sa blouse. Elle utilise le pinceau, la peinture et la production de cartons bleus deviennent conséquente. Là encore j'ai du mal à comprendre : « Que fait-on faire de tout ce bleu ? ». « Le ciel, le cosmos ! » dit L. enthousiaste.

Les jeunes peignent des planètes, des étoiles.

Ensuite C. se met, avec du grillage et du fil de fer, à fabriquer les planètes du système solaire. Nous collons des bouts de papier journal pour les recouvrir. Nous regardons des livres pour les peindre de la bonne couleur et en décorons le hall d'entrée de l'IME. Des planches explicatives sont fixées au mur. Un intervenant extérieur vient expliquer aux jeunes le jour, la nuit, les saisons, les marées. A.L. suit le groupe sans faillir semaine après semaine. Le point d'orgue, en fin d'année sera le déplacement du groupe à Rennes. Les Champs Libres proposent des après-midi où les jeunes pourront admirer la voûte céleste et recevoir des explications sur le système solaire. Là encore je n'y crois pas pour A.L. Elle est gênée dans ses déplacements, porte des chaussures orthopédiques et les parking sont éloignés du planétarium. De plus A.L. devra rester dans le noir pendant 1h, assise la tête renversée vers le ciel, qui plus est à proximité de personnes inconnues, d'enfants d'autres écoles. Tout se passe pour le mieux : le trajet, l'attente d'être accueillis et placés, la séance, le retour vers la voiture. A.L. semble même se détendre !

Depuis septembre je croise A.L. dans les couloirs et elle commence à m'aborder au bout de quelques semaines d'activité du système solaire. Elle chante « le soleil a rendez-vous avec la lune » et je lui réponds en continuant la chanson. Puis elle m'interpelle par mon prénom, attend que j'accuse réception de son dire, et poursuit : « la lune et les étoiles ». Elle supprime parfois le dernier mot pour me laisser compléter. Nous nous apercevons au fil du temps qu'A.L. connaît les planètes. Elle les nomme en me sollicitant du regard. A.L. après le repas a trouvé son coin, ceci dans des moments dits informels ou pour se protéger de l'agitation suscitée par le groupe. Elle s'assoit dans un fauteuil bas et contenant. De cette place elle peut voir tout ce qui se passe. Elle touche le lecteur CD, se lève, se rassoit jusqu'à ce que je consente à lui faire écouter de la musique. Elle aime beaucoup les comptines africaines et écoute le CD en boucle. Dans un second temps elle me dit « bonjour », puis me demande « La musique s'il te plaît ».

Puis notre rencontre ne se fait plus à partir des planètes mais d'un jeu qu'elle institue, marquant un nouveau mode de relation qu'elle invente : elle se déplace dans la pièce, je la chahute en chantant, elle rit et énonce mon prénom. C'est elle qui me donne rendez-vous et j'acquiesce à ce rendez-vous.

L'année suivante elle intégrera l'activité chant animée par C. et moi-même. A.L. propose une chanson à son tour. Elle n'a pratiquement jamais parlé du « soleil a rendez-vous avec la lune » comme si cette chanson avait un autre rôle dans notre rencontre. Elle viendra également partager 1h dans mon groupe pendant l'activité « corps humain », dans laquelle nous parlons du fonctionnement du corps, mais aussi de ses dysfonctionnements et de ceux de l'esprit, qui empêchent d'agir à notre guise. Nous sommes à ce moment assis autour d'une table et A.L. est assise derrière nous, à l'écart, calée dans un fauteuil, qui devient son fauteuil. Ecart qui met les autres à distance, sans pour autant s'en exclure. Des embarras, des embrouilles du corps, chacun y va de sa mise dans cet atelier. J'évoque ceux de A.L. sans m'adresser directement à elle sur le mode de : « On peut aussi dans la vie avoir mal aux dents », « On peut avoir des chaussures qui font mal comme A.L. et être fâchée de cela ». A.L. ne participe pas, mais reste là pendant toute l'heure.

Actuellement elle participe à un autre atelier de chant. Elle attend toujours la fin de la séance pour se manifester. Alors elle se lève, décidée, se campe sur ses jambes, dans une posture étonnamment juste, telle une chanteuse en scène. Elle donne de la voix en agrippant le micro, son corps s'anime et elle chante « Bambino ». Elle connaît les paroles par cœur.

A.L. a élargi le cercle d'adultes auxquels elle adresse des paroles. Elle utilise souvent l'intonation chantée pour ce faire. Pourtant elle peut nous faire comprendre si oui ou non elle consent d'entrer en relation.